

« Quand nous avons parlé de déchristianiser la France, il semblait que les pierres allaient se dresser contre nous, tant paraissait profonde sur le sol l'empreinte de vingt siècles de foi. Allons donc ! cela s'est fait sans secousse, sans émeutes, en vingt-cinq ans ! Avec suite et persévérance nous avons accompli tout notre programme. Il n'y a même plus d'étoiles au ciel, comme dit cet étourdi de Viviani, avec son éloquent éteignoir ; plus que des appétits bruyants se disputant une pâture insuffisante. L'Etat va devenir l'unique maître, l'unique idole, et j'en serai le chef indiscuté.

« Pourtant les femmes de notre génération sont terriblement convaincues. J'ai fait disparaître livres et emblèmes religieux ; défendu l'entrée des églises ; éloigné les parents aux idées rétrogrades ; mis près de ma fille Germaine une normalienne érudite, très anticléricale, qui a détruit avec habileté les légers vestiges d'une foi enfantine.

« Elle a maintenant vingt-et-un ans, c'est une femme accomplie. Ah ! messieurs les catholiques, ah ! les institutions cléricales, je vous défie bien de donner un modèle d'éducation comparable à celui que je puis vous présenter comme fruit de l'indépendance et de la libre pensée. »

Un coup léger se fit entendre, la portière se souleva et une très jolie personne entra ; c'était Germaine. Elle tourna le bouton de l'électricité ; et la lumière, en frappant son visage, lui donna une apparence radieuse. Grande, mince, blonde, souple et bien prise dans un costume tailleur de nuance sombre adoucie par une cascade de dentelles s'échappant du boléro, elle avait une démarche élégante, une distinction rare ; elle prit un siège bas, qu'elle approcha du fauteuil de son père :

— Etes-vous fatigué par cette longue séance ? dit-elle. J'en serais fâchée, et pourtant je voudrais que vous le fussiez assez pour ne recevoir personne ce soir ; ainsi je vous aurais à moi toute seule.

— D'où te vient ce goût de recluse ? Tu sais qu'il me faut attirer du monde chez moi, pour que tu puisses choisir à ton gré le compagnon de ta vie, celui sur lequel tu compteras pour partager les bons et les mauvais jours.

— A mon gré ? dit-elle avec un joli sourire. Vous ne serez donc pas un père barbare, imposant à sa fille un époux de son